

# Aïn-el-Arba

Situé à 9 kilomètres d'Hamman-Bou-Hadjar et à 68 kilomètres d'Oran, son nom signifie « La quatrième source ». Un futur président de la république, Gaston Doumergue, y fut juge de Paix dans sa jeunesse.

L'installation française débute en 1848 par la colonisation individuelle et la création du domaine d'Arbal, de 2 000 hectares, par Jules du Pré de Saint-Maur. Il est situé au milieu des plaines de la M'leta, à 9 kilomètres de Sainte-Barbe du Tlélat, sur la Nationale 4 qui va d'Oran à Relizane. Dans cette localité subsistent des vestiges de Gilva Colonia, au milieu desquels on peut lire l'inscription suivante « *A Diane victorieuse. Caius Julius Maximus, procurateur de l'empereur, commandant de la marche frontière* ».

En septembre 1858, un décret impérial porte création d'un centre de population de quarante-quatre feux, dans la plaine de la M'leta, au lieu-dit Aïn-el-Arba. Il est affecté à ce centre un territoire agricole assez important. Depuis des lustres, les tribus douaïrs et Zmela se rassemblent en mars dans ce lieu-dit, après avoir ensemencé leurs terres, pour aller faire paître leurs troupeaux dans les terrains du Sahel et du Tessala. Cet usage de transhumance permettait aux tribus de retrouver chez elles des fourrages suffisants lorsqu'elles rentraient pour la moisson.

En 1859, les officiers du génie venus installer le centre de colonisation remettent le pouvoir à un commissaire civil appartenant au district d'Aïn-Témouchent.

Le 20 avril 1864 un décret épiscopal érige Aïn-el-Arba en paroisse et l'administration diocésaine y désigne l'abbé Martin, curé de Lourmel.

M. Casimir Bohé, entrepreneur, édifie

une maison double faisant fonction d'église et de presbytère sur un de ses lots de colonisation qu'il loue à la commune. L'église est bénie le 1<sup>er</sup> juin 1865 et la paroisse est confiée à l'abbé Jules Pradiès (1865-1875) dont la première démarche consiste à demander une cloche. *Victorine-Clémence* est installée et bénie le 26 octobre 1866. Elle a pour parrain M. Victor Laurent et pour marraine Mme Clémence Thomassin.

Monseigneur Callot administre pour la première fois le sacrement de confirmation à Aïn-el-Arba en 1868. Dès lors, on envisage de doter la paroisse d'une véritable et grande église. Le lot n°128 est accordé à l'abbé Pradiès qui en établit les premiers plans.

En 1876 a lieu la bénédiction de la première pierre de construction de l'église de Saint Jean-Baptiste qui ne se terminera et ne sera bénie qu'en 1925 après bien des péripéties. En effet, de nombreux abbés (et municipalités) se succèdent pendant 50 ans : l'abbé Pradiès (1865-1875) puis Marc Mathieu (1875-1878) ; celui-ci, vicaire du Saint-Esprit d'Oran, modifie considérablement les premiers plans afin que l'église soit

plus grande (28 mètres de long sur 9 de large) et en lance la construction. Viennent ensuite les abbés Orliac (1878-1884) et Arlaco (1884-1895) ; ce dernier, instruit de quelques éléments de médecine et d'homéopathie, abandonne la construction de l'église pour se consacrer à secourir les miséreux. L'abbé Vernhes (1895-1919 puis 1921-1934) assure le service paroissial pendant 40 ans et permet l'achèvement de l'église. Ensuite officient les abbés Bordes (1935-1940) et Got (1940-1948) qui crée une colonie de vacances pour les petits villageois en 1946. Installée sur une plage de Sassel, elle accueille 120 garçons et filles de conditions modestes. En 1949 Joseph Giménez, dernier curé (jusqu'en 1962) poursuit son œuvre et déplace la colonie à Turgot où un meilleur confort est offert aux enfants. Plus tard elle est de nouveau transférée à Petit-Port dans des bâtiments en dur et est appelée la Cité-Ardenne.

Le 11 octobre 1870, le centre d'Aïn-el-Arba est érigé en commune de plein exercice. M. Laurent en est le premier maire, il est assisté dans ses fonctions par un adjoint, Casimir Bohé.





Casimir Bohé (père)

Arrivé en 1860 à Aïn-el-Arba, M. Laurent a obtenu une concession, mais ne compte pas se limiter à l'agriculture. Entrepreneur, il souhaite construire tous les édifices du village. On lui devra la justice de paix, l'église, la gendarmerie et la mairie. Il est ensuite maire du village pendant trente-deux ans. La commune est administrée par :

- un secrétaire de mairie, M. Mounier ;
- un receveur principal, M. Bacquès ;
- un architecte-voyer, M. Valette ;
- un garde-champêtre, Rebattel.

Le village est aussi doté :

- d'un médecin, le Dr Mariet ;
- de deux écoles communales (garçons-filles).



L'église (Doc. Christian Pastor)

Elle est habitée par des agriculteurs dont Casimir Bohé ; Justin Ribaud, petit-fils d'un ouvrier agricole, qui a considérablement augmenté la superficie de son domaine ; Victor Laurent ; Jean Bouchard ; les frères Franques ; Pierre Tetis Daho ; Mira Vicente, créateur d'un jardin avec noria ; Émile de Tinquerville, avec ses grandes plantations d'arbres d'essences diverses ; Payamento ; Deloupy.

Elle s'agrandit grâce à des entrepreneurs de travaux publics : MM. Bohé et Vernet. Des négociants s'y installent, MM. Emmellem, Nathan et Cie, Zaoui Maklouf. Deux hôtels sont ouverts : l'hôtel du Commerce de M. Ballangé et l'hôtel du Roulage tenu par M. Victory. En 1884, le village s'est développé. On y recense selon le distinguo de l'époque, 169 Français, 59 Israélites, 510 Indigènes et 387 étrangers répartis sur 4 428 hectares. Il ressort de la justice de paix d'Aïn-Témouchent.

On y cultive les céréales, la vigne et les primeurs. Il existe même un Syndicat des exploitants agricoles dont le conseil d'administration est composé d'un président, Antoine Chabaud, d'un vice-président Georges Quantin, d'un secrétaire Antoine Rubio et d'un trésorier François Esclapez. On y fait aussi le commerce de laine et de peaux et le village a la spécialité du burnous.

### La vie à Aïn-el-Arba

Dès 1902 le village est desservi par le célèbre *Bou You You*, et ce jusqu'en 1948. Le petit train à vapeur traverse le village en empruntant la rue principale et il est source de distraction pour les jeunes qui tentent de grimper en douce sur le marchepied s'accordant ainsi une petite promenade gratuite. Si d'aventure le contrôleur se manifeste, ils descendent en marche, sans grand risque vu sa faible vitesse. À la fermeture de la ligne, ce sont les cars TRCEFA (Transport Routier des Chemins de Fer Algériens) des frères Ruffié qui assurent le transport des voyageurs.

Tous les mardis se tient le marché autour de la place publique. Une foule bigarrée et bruyante s'y presse autour des marchands de fruits et légumes, d'épices, de paniers en alfa, des camelots, bouchers, charcutiers, poissonniers ; sans oublier les coiffeurs et barbiers ambulants et les charmeurs de serpents, les guérisseurs aux plantes médicinales et les arracheurs de dents.

Un second marché réservé aux bestiaux se tient à l'écart du village sur un terrain vague qui sert occasionnellement de stade de foot. Pour s'y rendre, il faut traverser un petit oued où coule la plupart du temps un mince filet d'eau et qui, par violents orages, peut devenir aussi capricieux qu'infranchissable. Il arrive que certains nomades chameliers



La Grand'Rue

venus du Sahara plantent leurs tentes pendant la saison des moissons près de ce marché.

Après les vendanges, chaque année la municipalité organise de belles et grandes festivités qui durent trois jours. Des manèges, balançoires, stands de tirs et de confiseries, baraques foraines, sont installés pour le plaisir des petits et grands. Une tombola, de grandes illuminations et tout un programme d'animations sont organisés et attirent également les habitants des villages avoisinants. Les soirées dansantes sont animées par de célèbres orchestres comme ceux de Martial Ayela, Ray Ventura et Antonio Matchine, argentin qui n'a pas son pareil pour les tangos.

En 1925, Jules Quantin crée une centrale électrique qui donne force et lumière à Aïn-el-Arba, pour le plus grand bien-être des villageois. Malgré quelques modifications, le même réseau fonctionnera jusqu'à l'indépendance. Comme dans toute l'Algérie, les jeunes gens sont sportifs et évoluent au sein de divers clubs comme l'équipe de basket-ball du CPSAEA (Cercle Paroissial Sportif) nommé ensuite JSAEA (Jeunesse Sportive d'Aïn-el-Arba).

En 1940, Monseigneur Durand, soucieux de créer des œuvres en faveur des pauvres de la communauté musulmane, fait venir huit sœurs Blanches à Aïn-el-Arba pour ouvrir un ouvroir-dispensaire. Elles donnent des cours de couture, cuisine et broderie aux adolescentes musulmanes et organisent un service médical gratuit. En 1941, l'église se dote de trois nouvelles cloches : *Marie, reine de France et reine de la Paix* (650 kg), *Jeanne d'Arc* (325 kg) et *Thérèse de l'enfant Jésus* (180 kg).

Dans cette commune, les municipalités se sont succédées non sans quelques oppositions, car les luttes ne manquent pas entre francs-maçons, hommes de gauche, et catholiques. Sous le régime de l'État français, on nomme après 1940, une délégation spéciale en lieu et place de la municipalité élue. Paul Brottier, catholique convaincu, en est le Président. Il crée un blason pour la commune, qui



Le Bou You You, dernier voyage

représente une grappe de raisin, des épis de blé, et donne une devise en latin « *Spicas, Uvas, virosque* » (Des épis, des grappes et des hommes). En 1943, l'ancienne municipalité reprend du service et d'autres passent devant la Chambre civique. Les inimitiés demeurent et ne favorisent pas le développement de la commune.

En 1943, Aïn-el-Arba accueille la 2<sup>e</sup> Division Marocaine d'infanterie et le 3<sup>e</sup> Régiment de Spahis s'y trouve en garnison. Quelques-uns de ces militaires deviendront des personnalités : le capitaine de Galbert, futur Gouverneur des Invalides, le capitaine Dauger, futur vicaire général du diocèse d'Oran et le fils du Glaoui de Marrakech.

En 1947, Monseigneur Lacaste fait sa première visite pastorale dans cette partie du diocèse. Il découvre une église remplie et se fait une joie d'écouter les chœurs polyphoniques exécutés par la schola. Le soir a lieu l'inauguration de la salle de cinéma et le lendemain, les processions et la grande fête de confirmation de la paroisse.

En 1954, la population est de 5 331 habitants dont 1 030 Européens. Une cité de recasement, considérée comme

un modèle, a vu le jour à la périphérie d'Aïn-el-Arba.

À partir du 29 avril 1956 et jusqu'à la fin des événements d'Algérie, le village est mis sous la protection de la 29<sup>e</sup> Division d'infanterie, placée sous les ordres du général Bertron.

Le 14 mars 1960, Monseigneur Lacaste, lors de sa dernière visite dans le diocèse, écrit « *la paroisse est toujours vivante et toujours active, elle a encore ses foyers d'Action catholique, sa communauté de sœurs, son ouvroir...* ».

Cette activité prendra fin en 1962 avec le départ de ses habitants et de ses cloches que l'on retrouve dans le clocher de l'église d'Artigues, commune de Foulayronnes (Lot-et-Garonne).

#### Sources :

Louis Abadie, *Églises d'Oranie 1830-1962*, Jacques Gandini, 1993  
Paul Bellat, *L'Algérie biographique tome 1 - L'Oranie*, Imp. L. Fouques, 1956  
Roger Duvollet, *Nous autres d'Afrique du Nord*, Tome XI, 1990  
Charles Gouillon, *Annuaire général de l'Algérie*, Imprimerie V. Pézé, Alger, 1880  
Georges Galiana, documents privés adressés à l'Écho de l'Oranie  
Marie Gil, *De l'autre côté de la mer... Oran et l'Oranie*, Éditions Réalités du Morvan, 2001

